

YOM
CARNET DE RÉSIDENCE
2015 - 2018

scène nationale Cergy-Pontoise & Val d'Oise
L'apostrophe
théâtre des Arts • théâtre des Louvrais

une scène nationale • un service public • deux théâtres d'agglomération

carnets de résidence

LA COLLECTION

Charles Cré-Ange, chorégraphe / 1999-2001

Charlie Brozzoni, metteur en scène / 1999-2001

Béatrice Massin, chorégraphe / 2001-2003

Daniel Dobbels, chorégraphe / 2003-2005

Michael Batz, metteur en scène / 2003-2005

Andy Emler, compositeur / 2004-2007

Abbi Patrix, conteur / 2005-2007

François Verret, chorégraphe / 2005-2007

Yves Beaunesne, metteur en scène / 2007-2011

François Mechali, compositeur & contrebassiste / 2007-2011

Nasser Martin-Gousset, chorégraphe / 2007-2011

Olivier Dubois, chorégraphe / 2012-2014

Antoine Caubet, metteur en scène / 2012-2014

Pierre de Bethmann, compositeur & pianiste / 2012-2015

François Verret (2), chorégraphe / 2014-2017

Les chiens de Navarre, théâtre / 2014-2018

Yom, compositeur & clarinettiste / 2015-2018

Jacques Rebotier, compositeur, metteur en scène / 2012-2013

é d i t o

Créer en résidence

Le mot évoque le séjour qui suppose le temps de s'installer un moment, pour une durée suffisamment grande pour goûter des instants et musarder alentours. Cela suppose un désir de découverte et une volonté de présence !.. d'être ensemble !.. de partager du vécu autant que des projets !

Si l'exercice est bien connu des artistes dramatiques et chorégraphiques qui possèdent les codes de ces compagnonnages avec les théâtres, les musiciens sont moins habitués. L'utilité pour eux de faciliter la rencontre entre les œuvres, les artistes, les publics n'en est pas moins grande pour autant !

C'est la raison de l'invitation de telles personnalités dans les programmes de L'apostrophe qui illustre l'affirmation du volet Musiques improvisées et Jazz dans son projet à partir de 2005.

En arrière-plan du compagnonnage de la Scène nationale avec Jazz au fil de l'Oise, le grand rendez-vous francilien consacré à cette musique, l'accompagnement de personnalités remarquables a depuis lors jalonné nos programmes de saisons.

Les artistes invités depuis 2005 témoignent de l'ouverture des programmes à des esthétiques diverses, à des courants qui illustrent l'extraordinaire vitalité de cette musique et la profonde créativité des compositeurs / interprètes reçus pour les longs séjours.

La forte présence de Yom depuis 2015 sur le territoire de l'agglomération de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise vient confirmer la pertinence de ces choix et la forte adhésion du public pour cette musique.

L'originalité des projets qu'il a conçu en réponse à notre invitation lui a permis, pendant trois années, de rencontrer des publics de toutes sortes et de tous milieux à travers ses inventives propositions.

En lien avec le Forum de Vauréal ou la Maison d'arrêt du Val d'Oise, la Maison de quartier de la Challe à Éragny-sur-Oise... dans la mise en œuvre de nouveaux projets (avec un quatuor à cordes, avec un quintet de complices, avec l'organiste de Saint-Eustache à Paris) ce clarinettiste, porteur de la musique Klezmer, aujourd'hui un peu oubliée, pratique son art autant que ses diverses rencontres artistiques et humaines avec un goût visible de l'échange.

C'est sans doute cette aptitude et / ou cette qualité qui donne à sa présence sur le territoire d'action de L'apostrophe cette épaisseur singulière qui habite chacun de ses rendez-vous.

Au point de rencontres de plusieurs cultures Yom a pu, non seulement porter son projet auprès des habitants, mais il s'est lui-même « transformé » des rencontres d'exception qu'il a pu faire ici !

Portée par une certaine spiritualité « agnostique », se plait-il à souligner, Yom apporte cette dimension que seule la musique est capable de procurer. Puisqu'elle parle d'abord à l'intime, dans des termes perceptibles de façon mystérieuse, mais unique pour chacun, puisqu'elle exprime une variété de sentiments, puisqu'elle donne ici une place importante à l'improvisation dirigée, la musique est un art profondément universel.

Jean Joël Le Chapelain
directeur

YOM

REPÈRES

- 1980 Naissance de Guillaume Humery à Paris.
- 1985 Après avoir entendu *Pierre et le Loup* de Prokofiev, il commence l'apprentissage de la clarinette classique. Il hérite ensuite de la clarinette de son grand-père qui en jouait assidûment dans les bals populaires.
- 1990 Entre au Conservatoire à Rayonnement Régional de Paris et y obtient le premier prix de clarinette en 1997. Il se tourne alors vers la musique klezmer, et choisit comme nom de scène la première syllabe du surnom donné par son professeur de clarinette : Yomgui en verlan. Signifiant « jour » en hébreu et en arabe, « Yom » est aussi une manière de révéler l'attachement à ses origines (sa mère est d'origine juive de Transylvanie).
- 1997 Devient membre de l'ensemble Klezmer Orient Express Moving Schnorers.
- 2004 Album *The Golem on the Moon* (Buda Musique / Socadisc), duo clarinette/piano avec le pianiste Denis Cuniot.
- 2008 Album *New King of the Klezmer Clarinet* (Buda Musique / Socadisc). Hommage facétieux au génial clarinettiste juif ukrainien Naftule Brandwein, auto-proclamé roi de la clarinette klezmer.
- 2009 Yom se produit à la Maison de Musique de Nanterre en compagnie de Giora Feidman, clarinettiste argentin précurseur du renouveau de la musique klezmer. *Unué* (Buda Musique / Socadisc), album de duos avec Wang Li, Ibrahim Maalouf, Denis Cuniot et Farid D.
- 2010 Fonde le groupe The Wonder Rabbis.
- 2011 Album *With Love* (Buda Musique / Socadisc), enregistré avec son groupe The Wonder Rabbis. « Un disque jubilatoire », pour Jazz News, signé par un musicien dont Le Monde Magazine salue « la fantaisie, l'audace et le caractère ».
- 2012 Album *Green Apocalypse* (Buda Musique / Socadisc), Manifeste musical et écologique dans lequel le duo Yom / Wang Li traduit une inquiétude partagée face aux dérives des nationalismes exacerbés et aux ravages causés par l'homme à la nature.
- 2013 Album *The Empire of Love* (Jazz Village/Harmonia Mundi). Entre cyber klezmer et jazz du troisième type, Yom poursuit sa quête des métissages.
- 2014 Album *Le silence de l'exode* (Buda Musique / Socadisc). Artiste en résidence au Festival Jazz au Fil de l'Oise.
- 2015 Devient artiste en résidence à L'apostrophe scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise.
- 2016 Album *Songs for the Old Man* (Buda Musique / Socadisc).

AVANT LA RÉSIDENCE

UN PARTENARIAT AVEC JAZZ AU FIL DE L'OISE

Michel Portal et Aldo Romano étaient notamment à l'affiche de sa toute première édition, en 1996. Depuis lors, chaque automne, le Festival Jazz au Fil de l'Oise fait vivre, dans une trentaine de villes et de lieux du Val d'Oise, un jazz cosmopolite et multiple.

En 2013, Jazz au Fil de l'Oise accentue son partenariat avec L'apostrophe scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise, en y inscrivant sa soirée d'ouverture. L'expérience, réussie, est renouvelée l'année suivante. Le 11 octobre 2014, lors de la soirée inaugurale du festival, partagée avec le duo Danilo Rea / Flavio Boltro, Yom noue un dialogue fructueux avec Farid D, étonnant violoncelliste dont l'inspiration pop-rock-électro, sur son violoncelle acoustique ou électrique, est teintée d'Orient et d'accents sensuels. Dans la salle, pleine à craquer, de L-Théâtre des Louvrais, le public est conquis.

Jazz au Fil de l'Oise accueille alors Yom en résidence, et le concert d'ouverture de la 20^{ème} édition du festival, à nouveau en partenariat avec L'apostrophe, lui est entièrement confié. Et c'est avec des musiciens hors-pair (Claude Tchamitchian, Bijan Chemirani, et à nouveau Farid D.) qu'il présente alors *Le Silence de l'exode*. Belle façon de répondre au vœu formulé par Isabelle Mechali, directrice de Jazz au Fil de l'Oise, pour qui le festival doit être « comme un carnet de voyages, pour aller à la rencontre de tous ces artistes qui explorent la musique au contact de leurs propres racines. Des territoires sonores surgissent pour nous mêler au monde en respectant l'identité de chacun : musique sans frontière, éprise de liberté. »

LE KLEZMER, UNE TRADITION RÉINVENTÉE / FOCUS

Yom confie volontiers qu'il pratique « une musique d'origine klezmer ». Qu'est-ce à dire ? Essentiellement liée à des moments festifs, la musique klezmer imprégnait les communautés juives d'Europe centrale et d'Europe de l'Est, où elle est apparue dès le XV^{ème} siècle. Elle semblait s'être évanouie dans les camps d'extermination nazis, jusqu'à ce que sa trace rejaillisse à New York dans les années 1970, où elle devient essentiellement une musique de concert, prompte à batifoler avec le funk, le dub, le hip-hop et d'autres sources musicales, sous l'impulsion d'artistes visionnaires tels que John Zorn, The Klezmatics, David Krakauer... Yom s'inscrit dans cette lignée d'une tradition sans cesse réinventée.

ZOOM

UNE RÉSIDENCE AVEC L'APOSTROPHE



Dans le réseau des scènes nationales, le dispositif des « artistes en résidence » bénéficie assez peu aux musiciens. L'apostrophe fait exception à cette règle majoritaire. En 2015, le clarinettiste klezmer Yom succède au pianiste de jazz et compositeur Pierre de Bethmann, accueilli de 2012 à 2014. En juin 2015, la présentation de saison de L'apostrophe permet à Yom de commencer à faire partager son engouement pour la musique klezmer.

Cette résidence trouve son acte inaugural en novembre 2015, avec une ample fresque musicale, *Le Silence de l'exode*, en ouverture de la 20^{ème} édition du festival Jazz au Fil de l'Oise.

En février 2016, changement de ton avec les Yiddish Cowboys et l'album *Songs for The Old Man*. L'affluence est telle qu'il faut déplacer le concert-spectacle (initia-

lement prévu à L'-Théâtre des Arts de Cergy) dans la grande salle des Louvrais, à Pontoise. Dans la foulée, Yom reprend la formule des « concerts commentés » lancée par Pierre de Bethmann, qui suscite la curiosité du public.

La saison 2016-2017 est marquée par deux projets distincts. En septembre, Yom conduit, au sein de la Maison d'arrêt du Val d'Oise à Osny, avec son complice-guitariste Aurélien Naffrichoux, et avec l'auteure Agnès Marietta, un atelier « Musique et Ecriture », dont la restitution, le 17 novembre 2016, prend la forme d'une véritable création. Par ailleurs, en fin de saison (le 4 mai 2017), Yom dévoile les plages puissantes et ondoyantes d'*Illuminations*, création pour quatuor à cordes et clarinette.

La saison 2017-2018, qui signe la fin de la résidence de Yom à L'apostrophe, voit s'enchaîner un nouveau « concert pédagogique » entre musique minimaliste, noise et jazz orientalisant ; la surprenante création de *Prière* avec l'organiste Baptiste-Florian Marle-Ouvrard ; et in fine, un concert avec lequel Yom reconstitue son premier groupe, The Wonder Rabbis. Comme un retour aux sources de cette musique klezmer que Yom, tout au long de sa résidence, n'a cessé de tisser avec d'autres univers musicaux.

UNE RÉSIDENCE
AUX SONORITÉS
VARIÉES

« Je suis particulièrement sensible à l'exode, à l'exil, au fait d'être déplacé. Ma mère vient d'une région de Transylvanie, où coexistaient quasiment à égalité des populations juives et gitanes. J'ai toujours été très touché par tous ces peuples qui ont dû bouger, se réinstaller ailleurs, être de nouveau détestés et pourchassés. »

Yom, 9 février 2016

rencontre publique à l'issue de *Songs for the Old Man*



LE SILENCE DE L'EXODE

novembre 2015 • Maison de l'Île / Auvers-sur-Oise
juin 2016 • Auditorium de Coulanges / Gonesse

Ce vendredi 6 novembre 2015, une agréable douceur règne sur la région parisienne, où les températures flirtent avec les 20 degrés. La météo aurait-elle été plus hivernale que la Fanfare Klezmer d'Ile-de-France, qui accueillait le public à l'entrée de la Maison de l'Île d'Auvers-sur-Oise, se serait de toute façon chargée de réchauffer l'ambiance ! Agréable façon d'embarquer pour le long voyage que proposait Yom avec *Le Silence de l'exode*, pour le concert d'ouverture de la 20^{ème} édition du festival Jazz au Fil de l'Oise, en partenariat avec L'apostrophe.

Un voyage, pour lequel Yom conseillera même au public de ne pas hésiter à fermer les yeux, pour mieux goûter les saveurs de la traversée, sans applaudir entre les morceaux. Car *Le Silence de l'exode*, dont un album précédemment enregistré est sorti lors de l'été 2014, a le souffle d'une véritable épopée. « Né d'une commande du Festival d'Ile-de-France autour de la thématique des diasporas », précise Milena Forest dans le programme de salle, ce concert permet à Yom « de concrétiser l'intérêt qu'il porte de longue date à l'influence de la musique orientale sur la musique juive. Il remonte alors le temps, se plonge dans le livre de l'Exode (second livre de la Bible et de l'Ancien Testament) et s'empare du récit qui y est fait de la longue errance du peuple juif guidé par Moïse, dans le désert du Sinaï. Afin d'évoquer quarante ans d'errance dans le désert, la composition du *Silence de l'exode* est une recherche autour de l'épure, du silence, de l'horizontalité. »

Entre puissante ancestralité et étonnante modernité, les envolées véloces de la clarinette de Yom, accompagnée par les percussions persanes de Bijan Chemirani, le violoncelle orientalisant de Farid D, et la contrebasse inspirée de Claude Tchamitchian, dégagent une lumineuse et brûlante ferveur. C'est peu dire que le public ne s'est pas fait prier pour céder au charme d'une musique particulièrement habitée : pour beaucoup, ce *Silence de l'exode* restera comme un souvenir marquant, qui sera plusieurs fois rappelé lors d'ultérieures rencontres publiques avec Yom.

FOCUS / UN CONCERT SALUÉ PAR LA PRESSE

« Loin des fantaisies rock-electro de ses Wonder Rabbis, Yom met en musique, en configuration acoustique, la sortie d’Egypte, mythe fondateur du peuple juif : un retour aux sources réinventé pour ce créatif invétéré, qui relit la tradition klezmer en puisant à la fois aux racines ashkénazes et aux sonorités séfarades. De ces quarante années d’errance dans le désert, il exalte ainsi les accents les plus mystiques, accompagné par les archets de Farid D, au violoncelle oriental, et de Claude Tchamitchian, à la contrebasse, ainsi que par les percussions iraniennes (zarb, daf et bendir) de Bijan Chemirani. Les envolées répétitives et véloces de sa clarinette, qui rappellent ses furieuses variations en duo avec Wang Li, mènent à la transe. Ces solos très denses alternent avec des mesures plus dépouillées, plus méditatives. Le tout traduit dans un juste équilibre les craintes, les espoirs et l’indéfectible ferveur éprouvés dans l’Exode. »

Anne Berthod, Télérama

« UN TRAVAIL PROFOND QUI S’ÉLOIGNE DE LA PURE MUSIQUE KLEZMER »

Le 16 octobre 2015, une vingtaine de jours avant la représentation du *Silence de l’exode* à Auvers-sur-Oise, Yom est au micro de la station RGB 99.2 FM, dans “L’apostrophe-L’émission”. Il y évoque les sources, musicales et historiques, qui irriguent le concert.

Vous avez deux passions. La première, c’est la musique.

Mes parents étaient mélomanes ; tout petit déjà j’écoutais de la musique, et à 5 ans j’ai commencé la clarinette.

Et puis, chemin faisant, vous avez été très vite touché par une deuxième passion, en lien avec la première : le klezmer.

Ça a commencé très tôt, vers 6 ou 7 ans, j’ai commencé à écouter un clarinettiste klezmer magnifique, Giora Feidman, qui est toujours une de mes idoles. Au fur et à mesure de mon parcours classique, j’ai écouté de plus en plus de klezmer, moi qui jouais plutôt du Mozart et du Brahms... Et puis à 17 ans, par le plus grand des hasards, j’ai été amené à remplacer un clarinettiste dans un groupe qui s’appelait le Klezmer Orient Express Moving Schnorers, et ça a été le début d’une nouvelle vie musicale qui m’a fait arrêter la musique classique.

L'an passé, vous étiez à l'affiche de la soirée d'ouverture du festival Jazz au Fil de l'Oise avec la création de *Back to the Klezmer*. On vous retrouve cette année avec *Le Silence de l'exode*. Est-ce une suite, un prolongement de *Back to the Klezmer* ?

Non, c'est un projet très différent... *Back to the the klezmer*, c'était une volonté de retourner aux racines du klezmer traditionnel et de le confronter aux autres musiques d'Europe de l'Est. On était du côté de quelque chose de festif, de très virtuose, qui s'appuyait sur la tradition musicale juive d'Europe de l'Est. Avec *Le Silence de l'exode*, sur la sortie d'Egypte du peuple juif il y a environ 3 500 ans, c'est un travail qui va beaucoup plus du côté des musiques orientales, du Moyen-Orient, et qui va chercher quelque chose d'ancestral, bien avant que la communauté juive ne se retrouve en Europe de l'Est. Cela puise non seulement aux racines de la musique juive, mais de plus généralement humain. Pour moi, c'est un travail très profond qui s'éloigne de la pure musique klezmer pour aller vers une musique à la fois juive, orientale, avec quelques petits détours vers le Maghreb, mais aussi des grandes influences du côté de la musique classique et de la musique répétitive, qui ont bercé ma musique et alimenté mon travail pendant plus de 15 ans.

Une forme de relecture du mythe fondateur du peuple juif ?

C'est exactement ça, avec une volonté de ne pas le réduire... Il y a une volonté de parler plus généralement de l'exode, qui reste malheureusement quelque chose de très partagé de par le monde et de très actuel.

Vous êtes entouré par d'excellents musiciens, eux-mêmes chargés de plusieurs cultures...

Claude Tchamitchian, qui est l'un des grands contrebassistes de jazz contemporain, est lui-même d'origine arménienne, il a donc cette double culture qui m'importe. Aux percussions, Bijan Chemirani est le détenteur, par l'intermédiaire de son père, d'une musique persane traditionnelle, mais il a également joué avec Sting ou dans le domaine des musiques actuelles. Enfin, Farid D. au violoncelle, prix de perfectionnement au CNSM de Paris en musique classique, a joué avec Bashung, Brigitte Fontaine ou Jacques Higelin, et par ailleurs, il connaît extrêmement bien tous les modes orientaux, le quart de ton parfaitement maîtrisé... Ce sont des musiciens qui font le pont entre une tradition, ce qui est extrêmement important pour moi, et une musique plus occidentale.





SONGS FOR THE OLD MAN

février 2016 • L'-Théâtre des Louvrais / Pontoise

Yom a l'art de partager, de façon communicative et chaleureuse, sa passion de la musique klezmer, et rendre les spectateurs curieux des chemins sur lesquels il l'entraîne. Après le succès du *Silence de l'exode*, en novembre 2015, rendez-vous est pris pour *Yiddish Cowboys*. C'est en tout cas le titre annoncé dans le programme de la saison 2015-2016 de L'apostrophe. A l'arrivée, un nouveau titre s'imposera : *Songs for the Old Man*. Pour le reste, il n'y a pas tromperie sur la marchandise : en totale complicité avec le guitariste Aurélien Naffrichoux, qu'ont rejoint le guitariste Guillaume Magne, le bassiste Sylvain Daniel et le batteur Mathieu Penot, le concert plonge effectivement dans le Far West et ses ambiances country et bluegrass. Sur fond d'errance et de déracinement, Yom met en relief de surprenantes parentés entre la nostalgie des chansons yiddish et celle des ballades de cowboys. Il ne cache pas réunir avec ce projet deux pans de sa propre histoire familiale : si les airs yiddish renvoient aux origines juives de Transylvanie de sa mère, le parfum d'americana est lié à son père, parti vivre aux États-Unis dans les années 1950 après avoir été adopté par un médecin de l'armée américaine mobilisé en France après la deuxième guerre mondiale. Mêlant ce double héritage, Yom invente le récit initiatique d'une Amérique fantasmée, imaginant les mélodies qui traverseraient l'esprit d'un homme chevauchant les vastes plaines du Far West avec pour seule compagne un banjo et les souvenirs des ballades yiddish de son enfance.

Le concert était initialement prévu à L'-Théâtre des Arts à Cergy. Face à l'affluence annoncée (plus de 300 personnes), il a fallu opter pour la salle de L'-Théâtre des Louvrais à Pontoise. À l'issue du concert, une cinquantaine de personnes ont poursuivi la soirée par une rencontre avec Yom et Aurélien Naffrichoux. Avec volubilité et humour, les deux compères ont volontiers répondu aux questions qui leur étaient posées, dont certaines, très précises, sur les différentes guitares utilisées. « Et encore, c'est un petit échantillon », précise Aurélien Naffrichoux... Le public mêle des connaisseurs qui apprécient déjà l'univers de Yom (une spectatrice confie l'avoir entendu pour la première fois au New Morning, en 2003 ou 2004), et d'autres, plus novices, tel ce spectateur qui demande des informations sur le klezmer. « Je pars du principe que tout le monde connaît la musique klezmer », répond Yom en riant : « c'est vrai qu'elle n'est pas encore dans les NRJ awards... Mais ça viendra ! »

FOCUS / UN MOMENT D'ÉMOTION

A la fin de la rencontre publique qui suit le concert *Songs for the Old Man*, une spectatrice livre sa propre histoire en s'adressant à Yom : « Avec notre fille de 7 ans, on avait eu le plaisir de vous écouter et de vous découvrir lors de votre concert à la Maison de l'Île [pour *Le Silence de l'exode*]. J'ai moi-même des origines d'Europe de l'Est, juives ashkénazes d'origine polonaise. C'est une quête que je mène depuis de nombreuses années : je tente de rassembler l'histoire de ma famille pour en faire un recueil et transmettre une mémoire aux générations à venir. En parlant d'éventuels projets à venir, il pourrait peut-être y avoir une alliance entre la musique et une histoire de famille qui est en cours d'élaboration. » Visiblement très touché, Yom répond avec une extrême générosité : « Je connais plusieurs personnes d'origine ashkénaze qui sont parties sur les traces de leur mémoire familiale. Etant donné que cette mémoire a été clairement exterminée et qu'elle est tout le temps en passe de disparaître, je vous y encourage vivement. Et lorsque vous aurez recueilli toute cette mémoire, on pourra regarder si musicalement, après m'être occupé de toute ma famille, je pourrais m'occuper de la vôtre ! »





« LA MUSIQUE ME TRAVERSE PHYSIQUEMENT »

La ferveur est un mot qui revient souvent lorsqu'on évoque la qualité de jeu de Yom à la clarinette. « Quand vous jouez, la musique vous traverse, vous semblez habité par le mouvement, par ce que vous délivrez », remarque l'animatrice de la rencontre publique qui suit le concert *Songs for the Old Man*. « Je suis à la fois le compositeur des musiques et l'interprète de la mélodie », confie alors Yom. Ma manière d'écrire est assez simple, parce que j'ai besoin en tant qu'interprète d'avoir la liberté d'interpréter ce que j'ai écrit. Si j'écris tout note à note, ça n'a aucun intérêt. En tant que compositeur, je fais le minimum, j'écris des choses larges pour que je puisse avoir cette forme de ferveur quand je joue... Dans leur forme originelle, les thèmes klezmer sont d'une extrême simplicité ; tout revient à l'interprétation, voire parfois à la sur-interprétation, il faut que ce soit extrêmement émotionnel, il faut imiter la voix avec l'instrument... Pour moi, la clarinette devient le prolongement du corps. Jouer d'un instrument à vent, c'est quand même physique ! Pour la clarinette, il faut garder une certaine souplesse... La musique me traverse physiquement pour pouvoir exprimer ce que je veux. C'est du souffle, une position des lèvres, de la gorge, des doigts, qui vont créer le son. »

L'exil

« J'ai conçu *Songs for the Old Man* comme une ré-interprétation de l'exil américain de mon père parti dans les années 1950 aux États Unis. C'est un recueil de folk songs clarinetistiques que je "chante" pour mon père, à mon père, mais aussi à tous ceux qui passent leur vie sur la route, les nomades, les hobos, les déplacés, les réfugiés, avec l'envie de mélanger mes influences diverses d'Europe de l'Est à l'americana. »

Yom

américain

UN ALBUM BIEN ACCUEILLI PAR LA PRESSE

« Sur scène, où il a d'abord rodé ce répertoire imprégné d'americana, sa clarinette chevauche une horde de cordes sauvages lancées à pleine réverbère. Sur disque, le versatile Yom souffle un ton plus doux ses petites « chansons » folk, qui tournent une page inédite de son western familial. (...) Tout en retenue, Yom se contente de siffloter la mélodie, laissant les guitares déployer des couleurs rock moelleuses, des ambiances bluesy ou des accents plus country. Entre riffs amples, terreux, et distorsions bucoliques, le son reste nu : on y entend le bruit du silence et des grands espaces intimes. »

Anne Berthod, Télérama.

« On connaissait surtout Yom pour ses multiples variations, prétextes à autant d'avatars, sur la musique klezmer. (...) La chronique de l'exil américain du père donne l'occasion à la clarinette de se frotter et s'exposer aux vents des grands espaces, suggérés avec une grande réussite par le guitariste et arrangeur Aurélien Naffrichoux qui fait dans la vignette efficace et évocatrice sans tomber dans le cliché. Multiplier ces gimmicks immédiatement reconnaissables est ici un atout précieux, un clin d'œil tendre et pas du tout condamnable. Porté par ces guitares américaines, essentiellement évocatrices de Far West, le regard posé sur les aventures paternelles n'est jamais tout à fait exempt de nostalgie même dans les morceaux les plus enlevés tels ce « *Wayfaring Kid* » et son balancement mariachi-surf, pourtant propre à faire bouger les gambettes les plus réfractaires.

Aymeric Morillon, Citizen Jazz.

UNE DYNAMIQUE RÉGIONALE

Tout comme *Le Silence de l'exode*, initialement né d'une commande du Festival d'Ile-de-France, la création de *Songs for the Old Man* a fait l'objet d'une des dernières co-productions du même festival. Né en 1976, le Festival d'Ile-de-France a fait vivre, pendant 40 ans, tous les univers et genres musicaux, en accompagnant et accueillant une multitude d'artistes et d'ensembles. Beaucoup des créations et commandes qu'il a initiées ont ensuite rayonné sur les scènes françaises, européennes et internationales. Le Festival d'Ile-de-France a hélas dû s'arrêter en 2016, après que l'exécutif régional présidé par Valérie Pécresse ait décidé de supprimer les deux tiers de sa subvention.

Pour *Songs for The Old Man*, Yom a également reçu le soutien de la Dynamo de Banlieues Bleues, à Pantin, première salle de concerts à avoir été spécifiquement construite en France pour le jazz et les musiques improvisées.





ILLUMINATIONS

mai 2017 • L'-Théâtre des Louvrais / Pontoise

Après avoir repris en diffusion, au début de sa résidence à L'apostrophe, *Le Silence de l'exode* (en novembre 2015), puis *Songs for the Old Man* (en février 2016), Yom réserve pour le public de la scène nationale la primeur d'une création avec *Illuminations*, une œuvre ininterrompue de 75 minutes pour clarinette et quatuor à cordes. Loin de Cergy-Pontoise et d'un cadre urbain, c'est en pleine nature, au milieu des forêts du Lot, sur les contreforts du Massif Central, que Yom a composé les nuances de ces *Illuminations*. De l'errance du peuple juif évoquée dans *Le Silence de l'exode*, à la traversée onirique d'un Far West empreint de ballades nostalgiques qui irriguait *Songs for the Old Man*, le public de L'apostrophe a pris l'habitude de suivre Yom dans les différentes épopées qu'il propose au fil mélodique de sa clarinette avide de rencontres nouvelles.

En avril 2016, quelques semaines avant le concert, Yom confie au micro de RGB 99.2 FM s'être « autorisé à aller plus loin dans un voyage intérieur » et présente *Illuminations* comme « une réflexion globale sur la lumière et une façon de se laisser pénétrer par les différents états lumineux, internes et externes, que l'on peut traverser. » Ce voyage quasi initiatique a en outre fait l'objet d'une nouvelle aventure musicale, partagée cette fois-ci avec le quatuor iXi, ensemble à cordes fondé en 1994 par le violoniste Régis Huby et l'altiste Guillaume Roy, rejoints par le violoniste Théo Ceccaldi et, pour ce projet, par le violoncelliste Valentin Ceccaldi ; des musiciens rompus tout autant à la musique classique et contemporaine qu'aux improvisations jazzistiques. Après trois jours de répétition sur le plateau de L'-Théâtre des Louvrais en décembre 2016, Yom adressait sur les réseaux sociaux cette véritable déclaration d'amour au quatuor : « J'ai envie de me blottir dans votre son sans plus en sortir en mode extase foétale. »

Klezmer, jazz, musique contemporaine ? Une fois de plus, sans se soucier des étiquettes, le public de L'apostrophe cède au charme de ce nouveau voyage au cœur de la matière sonore, où la texture du son vient seconder la mélodie et l'harmonie. Un concert d'autant plus réussi, comme en atteste la rencontre publique qui suit avec l'équipe artistique, qu'un soin particulier a été apporté aux lumières, confiées à l'éclairagiste Matthieu Ferry. Un spectacle intense et généreux que Yom va largement diffuser après sa création à L'apostrophe...

« UN RAYON DE SOLEIL, ÇA PEUT ÊTRE GRAVEMENT BEAU »

Le 12 avril 2017, quelques semaines avant la création d'illuminations à L'-Théâtre du Louvrais, Yom est à nouveau interviewé par José Guérin sur RGB 99.2 FM, qui a suivi chacun des projets du clarinettiste et compositeur. Le journaliste questionne Yom sur l'influence de la nature dans la genèse de cette nouvelle composition, et n'hésite pas à faire un rapprochement avec Vincent Van Gogh, dont les derniers jours ont rencontré la lumière d'Auvers-sur-Oise...

Pour cette création, vous vous êtes d'abord isolé dans les forêts du Lot...

C'est effectivement un endroit où je vais me ressourcer de temps en temps... On est totalement en pleine nature, en communication directe avec les différents états météorologiques, ce qui permet de s'aérer l'esprit et d'aller puiser de grandes forces pour la composition.

L'élément naturel a eu une influence sur votre écriture ?

Oui, tout à fait. On est dans un processus mystérieux que je ne peux pas entièrement décortiquer, mais il est vrai que lorsque je me retrouve ici, dans une région de France qui est peut-être l'une des mieux préservées, où la nature est vraiment sauvage, et où je suis entouré de forêts, il y a des périodes, notamment pendant la fin de l'automne, l'hiver et le début du printemps, où le temps change très rapidement. Soudain le ciel devient tout noir, et au milieu de tous ces nuages menaçants, arrive à percer un immense rayon de soleil... Il y a quelque chose à la fois de mystique, mais aussi de purement physique qui m'intéresse : la lumière sous sa forme de petite particule lumineuse, et pourquoi ça nous influence de différentes manières...

Cela me rappelle une expression célèbre de Van Gogh, qui est décédé à Auvers-sur-Oise, pas très loin de Cergy-Pontoise. Il disait d'Auvers-sur-Oise : « c'est gravement beau », en parlant de la lumière et de ce cadre naturel qui est à la porte du Vexin français.

Un rayon de soleil, c'est quelque chose dont on peut profiter égoïstement pour améliorer un bronzage ou pour éclairer un livre qu'on est en train de lire, mais ça peut être aussi un émerveillement en soi-même, et c'est là où ça devient « gravement beau ». Ce n'est pas juste joli, c'est « gravement beau ». J'aime bien cette expression...





PRIÈRE

novembre 2017 • Collégiale St-Martin / Montmorency
 novembre 2017 • Cathédrale St-Maclou / Pontoise
 janvier 2018 • Église St-Pierre-St-Paul / Gonesse

En février 2016, lors de la rencontre publique qui suit le concert *Songs for the Old Man* à L'-Théâtre des Louvrais, un spectateur s'amuse gentiment de la propulsion avec laquelle Yom aventure sa « clarinette d'origine klezmer » à la rencontre d'autres univers musicaux. « Alors », demande-t-il, « après Yiddish Cowboys, ce sera Yiddish-quoi ? ». Yom semble pris au dépourvu, il hésite, et puis il lâche en riant : « Je ne sais pas... Peut-être Yiddish-chrétien ! » En février 2016, c'était peut-être une boutade. Deux ans plus tard, la boutade devient réalité.

Avec *Prière*, en tout cas, il s'agit très clairement de déployer un répertoire inspiré des musiques sacrées. En amont de sa création, Yom parlait de « prières musicales », d'« offrandes sonores », d'un « sentiment universel de profondeur et de plénitude qui ne se soucie ni des frontières ni des croyances religieuses. » Yom a imaginé pour cela un dialogue totalement inédit avec le jeune organiste Baptiste-Florian Marle-Ouvrard (33 ans), titulaire des grandes orgues de l'église St-Eustache à Paris et de celles de Clichy-la-Garenne. C'est d'ailleurs au sein de la prestigieuse et monumentale église St-Eustache, à la nuit tombante, qu'entre Yom et Baptiste-Florien Marle-Ouvrard ont été échangées les premières notes, qui les ont l'un et l'autre convaincus d'un terrain particulièrement prometteur, à l'image de cette prière traditionnelle juive, *Eyli Ato*, scandée par la clarinette « klezmer » et soudain transformée par l'orgue en une fugue à cinq voix dans la pure tradition de Jean-Sébastien Bach.

Forcément, le cadre même du concert s'en trouve changé. C'est aussi une première pour L'apostrophe : au lieu de prendre les chemins habituels de la Scène nationale de Cergy-Pontoise, le public a le choix entre trois églises du Val d'Oise, la Collégiale Saint-Martin de Montmorency, église de style gothique flamboyant, réputée pour son exceptionnelle série de quatorze vitraux de la Renaissance, où l'orgue a été construit à neuf par les établissements Danion-Gonzalez en 1981 sur les conseils de Jacques Charpentier ; la Cathédrale St-Maclou à Pontoise, classée monument historique depuis 1840 ; et l'Église Saint-Pierre-Saint-Paul de Gonesse, elle aussi classée monument historique en 1862. Pour prendre le chemin de ces trois églises, le directeur du Festival Baroque de Pontoise a été un précieux éclaireur. Et ce n'est pas la moindre des singularités de *Prière* que de faire ainsi se rencontrer création musicale et patrimoine...



YOM & THE WONDER RABBIS

décembre 2017 • L'-Théâtre des Louvrais / Pontoise

Cela aurait pu sonner comme un retour à la case départ, mais non. Pour le concert qui vient clôturer sa résidence à L'apostrophe scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise, Yom a choisi de reprendre la route avec The Wonder Rabbis, qu'il avait formé en 2010 et avec lequel était paru, l'année suivante, l'album *With love*, qualifié de « jubilatoire » par le magazine Jazz News, et assez unanimement salué par la presse. Si l'on retrouve bien, en cette fin décembre 2017 sur la scène de L'-Théâtre des Louvrais, des compères avec lesquels Yom n'a jamais vraiment coupé les ponts (Manuel Peskine aux claviers, Sylvain Daniel à la basse et Emiliano Turi à la batterie), il ne s'agit pas de ressasser d'anciennes recettes mais bien d'ouvrir un nouveau chapitre de cette histoire commune. Tout au long de sa résidence à L'apostrophe, Yom a fait goûter de multiples saveurs musicales. Sans rien perdre de la ferveur qui anime le clarinettiste, certains remarquent que sa musique est devenue plus « méditative », là où l'album *With love* donnait à entendre une facture klezmer décomplexée, au son post-rock psychédélique, qui ne dissimulait pas certaines influences majeures, de la musique électronique de Kraftwerk et Massive Attack au rock de Radiohead et Mogwai.

A l'heure de retrouver les Wonder Rabbis, Yom entend bien poursuivre en explorateur un voyage fantasmagorique, au son rêche et organique, parvenant à insuffler une nouvelle expérience de la transe et du rituel où le son rock n'enlève rien à la spiritualité. La musique infuse et se diffracte. Pour ceux des spectateurs de L'apostrophe, peu familiers au départ du « répertoire klezmer », mais qui auront suivi Yom dans les différentes étapes de son périple musical et poétique, ce nouveau concert avec les Wonder Rabbis aura pu donner la sensation de retrouver des échos d'un lointain exode, de traversées américaines, ou de plénitudes plus contemplatives, mais ici remixées, transformées en incessantes ramifications. Même à l'approche de Noël, une clarinette peut faire le printemps.

LA RÉSIDENCE, AU PLUS PRÈS DES PUBLICS

LE GOÛT DE L'ÉCHANGE

Interviewé sur RGB 99.2 FM, en janvier 2016, Yom donne le ton de la résidence qui le lie désormais à L'apostrophe scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise : « L'idée d'une résidence de longue durée, c'est de l'ordre de l'échange. Ce n'est pas seulement pour qu'égoïstement, dans mon coin, je puisse créer deux ou trois projets, et puis après m'en aller ailleurs... C'est vraiment bâtir quelque chose sur le terrain, construire une relation avec les gens. En plus, comme j'ai une tendance à faire des projets différents les uns des autres, même si j'y vois la cohérence et le fil directeur musical, c'est très important pour moi de rencontrer régulièrement le public qui a la gentillesse de venir m'écouter, pour que l'on discute ensemble de ce qui fait l'unité de toutes ces expériences qui partent à première vue dans tous les sens. »

L'équipe de L'apostrophe aura vite vu en lui un « charmeur de public », qui prend un plaisir contagieux à donner, seul ou en compagnie de son équipe artistique, des explications sur la musique klezmer et la culture dont elle est originaire, à parler de sa chère clarinette mais aussi des instruments qui l'entourent suivant les concerts, tout autant que de la genèse de ses compositions. Un goût de l'échange qui a su séduire à chacune des rencontres publiques qui ont suivi les concerts donnés à L'apostrophe, mais aussi lors des deux « concerts commentés » présentés en février 2016 au Forum de Vauréal et en novembre 2017 à la Maison de Quartier de La Challe à Éragny-sur-Oise.



se laisser

« Avec le concert commenté, on va plus loin que le traditionnel concert frontal suivi d'une rencontre avec le public. Entre chaque morceau, il y a un petit dialogue qui se noue, on peut aller plus loin dans des explications quasi musicologiques. Se laisser porter au gré des questions du public, ça crée un dialogue et ça nous rend heureux. »

Yom

LES CONCERTS COMMENTÉS

Inaugurée par Pierre de Bethmann, précédent compositeur en résidence à L'apostrophe, la formule décalée et intimiste des « concerts commentés » a été reprise de bonne grâce par Yom, lui donnant l'occasion d'instaurer avec un public diversifié une relation pédagogique, dans le meilleur sens du terme.

/ 12 FÉVRIER 2016 – FORUM DE VAURÉAL

Quelques jours à peine après la présentation à L'-Théâtre du Louvrais de *Songs for the Old Man*, le lieu choisi pour le premier concert commenté de Yom n'a pas été laissé au hasard. Salle de concert, mais aussi lieu de répétition et d'enregistrement, de formation et d'expositions, le Forum de Vauréal est depuis plus de 20 ans, LA salle de référence en matière de musiques actuelles au sein de l'agglomération de Cergy-Pontoise. Yom a conçu ce concert commenté en compagnie d'Aurélien Naffrichoux, son alter ego dans *Songs for the Old Man*. Le dialogue entre clarinette « d'origine klezmer » et guitare baryton puissamment blues était à la base même d'un spectacle où s'entremêlent les sonorités de l'Est et de l'Ouest pour raconter l'exil, la rencontre des cultures et des hommes.

Tout au long de ce concert commenté, pour le plus grand plaisir des spectateurs présents, Yom et Aurélien Naffrichoux ont eu tout le loisir de raconter leurs influences respectives, klezmer et musique d'Europe de l'Est pour l'un ; americana (blues, bluegrass, folk, country) pour l'autre. Les instruments, dont l'évolution est retracée avec de belles anecdotes illustrées, et une pointe d'humour, sont ici de bons guides pour partir à la découverte des cultures et des territoires dont ils sont issus. Aux côtés de Yom, Aurélien Naffrichoux, par ailleurs enseignant à l'École des Arts de Marcoussis, est un grand connaisseur des musiques nord-américaines. Partager son savoir est un véritable régal. Mais les deux « maîtres » sont aussi joueurs. Aussi n'hésitent-ils pas à interpeller le public et lui proposer un « brainstorming » improvisé pour trouver un titre à un morceau qui n'avait pas encore de nom !

23 NOVEMBRE 2017 – MAISON DE QUARTIER DE LA CHALLE À ÉRAGNY-SUR-OISE /



Yom a visiblement pris goût à la formule. Le second concert commenté qu'il donne lors de sa résidence à L'apostrophe (à nouveau en partenariat avec Jazz au Fil de l'Oise) est qualifié de « concert pédagogique », et se voit même doté d'un titre, *Animal Minimal*. Autant dire que ce rendez-vous a été soigneusement conçu et préparé, « en bande organisée » pourrait-on même dire, puisqu'à Yom et au guitariste Aurélien Naffrichoux, se joint pour l'occasion le pianiste Manuel Peskine, fidèle compagnon de route des Wonder Rabbis, la formation que relance Yom sur la scène des Louvrais, à Pontoise, le 22 décembre.

Lorsqu'il a initié ces concerts commentés (le premier d'entre eux fut consacré à Herbie Hancock), Pierre de Bethmann confiait qu'il y avait « un but pédagogique à faire découvrir des grands maîtres qui nous ont profondément touchés et qui ont façonné l'histoire du jazz. (...) En tant que musicien, cela me fait également du bien de me frotter à ces répertoires. » Sans s'en tenir exclusivement au jazz, Yom reprend le principe des « maîtres fondateurs », et dévoile ainsi les influences qui ont jalonné son parcours. Entre musique minimaliste, noise et jazz orientalisant, il s'agit de chercher « le chaînon manquant entre Arvo Pärt et Sigur Rós, entre Erik Satie et CocoRosie. » Mais Yom, Aurélien Naffrichoux et Manuel Peskine rendent cette leçon de choses encore plus passionnante lorsqu'ils montrent en direct comment ils composent et arrangent en trio pour créer une œuvre réellement collective.

Il n'est pas indifférent que le cadre choisi pour ce « concert pédagogique » soit celui de la Maison de Challes, l'une des deux maisons de quartier d'Éragny-sur-Oise. Construite il y a 30 ans, entièrement rénovée voici 10 ans, cette maison de quartier est le poumon d'une vie associative qui irrigue le territoire local. Il faut se souvenir qu'avant l'essor du réseau des « scènes nationales », le jazz et ce que l'on n'appelait pas encore les « musiques actuelles » ont souvent été accueillis au sein de MJC et autres maisons de quartier. Avec ce dernier concert commenté dans le cadre de la résidence de Yom, L'apostrophe scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise, montre ainsi qu'elle ne renonce pas à tout l'héritage de ce qu'on appelait dans les années 1970 et 1980 « l'action culturelle ».

UN ATELIER MUSIQUE ET ÉCRITURE À LA MAISON D'ARRÊT DU VAL D'OISE

Depuis une dizaine d'années, dans le cadre du programme national « Culture et Justice », L'apostrophe scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise et la Maison d'Arrêt du Val d'Oise, située à Osny, poursuivent une fructueuse collaboration, à partir d'ateliers animés par des artistes, en lien avec la programmation de L'apostrophe. En 2016, un thème commun à cinq différents ateliers a été retenu : « Ce dont nous sommes faits ». Face à un tel sujet, Yom (dont l'intérêt pour la musique klezmer recoupe ses propres origines maternelles) ne pouvait mieux tomber ! En compagnie du guitariste Aurélien Naffrichoux et de l'auteure Agnès Marietta, Yom a animé plusieurs séances d'un atelier « Musique et Ecriture » avec des détenus de la Maison d'Arrêt, qui ont donné lieu à une restitution le 17 novembre à la Philharmonie de Paris, dans le cadre des Rencontres musicales Hors-les-murs organisées par la SACEM.

Agnès Marietta, qui a dirigé la partie écriture du projet, a d'abord invité les participants à livrer des bribes de leur histoire : « sur la feuille apparaissent les phrases, les souvenirs, les blessures, les moments heureux, tout ce que l'on dissimulait derrière les plaisanteries ou dans un silence buté. Parfois, on a la chance d'avoir la visite d'un pianiste ou d'un clarinetriste, qui joue seulement pour nous, et on y met tout son cœur : l'inspiration s'envole, au gré des notes, des émotions. Ensuite chacun lit son texte. Et puis on parle, on débat, on rit et on s'y remet, on apprend à se connaître. Les textes gagnent en audace, en intimité, en fragilité. » Les détenus ont pris goût au fait de poser leurs textes sur la musique, puis de mettre en voix leurs écrits.

La restitution finale a pris la forme d'une véritable création, particulièrement chargée d'émotion ; chacun évoquant un père, une mère, des cousins, une grand-mère... Des mots sur lesquels Yom et Aurélien Naffrichoux ont su délicatement greffer leur musique, dans une dynamique d'écoute partagée qui a été appréciée à sa juste valeur.

RETOUR SUR UNE RÉSIDENCE

En 2015, lorsque Jean Joël Le Chapelain, directeur de L'apostrophe scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise, décide d'accueillir Yom en résidence, pour trois saisons consécutives, le clarinettiste et compositeur n'est plus tout à fait inconnu. L'album *With Love*, qu'il a sorti en 2011 avec son groupe The Wonder Rabbis, a été fort remarqué. Et localement, sa participation au festival Jazz au Fil de l'Oise, en 2014, n'est pas passée inaperçue. Mais la musique klezmer, voire « d'origine klezmer » comme dit Yom, a-t-elle assez de ressources pour justifier d'une résidence au long cours ? Le pari pouvait sembler osé.

En fait, tout au long de sa résidence à L'apostrophe, Yom n'a pas failli à sa réputation d' « infatigable explorateur », qu'il s'agisse avec *Le Silence de l'exode* de remonter aux sources orientales de l'errance du peuple juif, voilà trois millénaires ; de mâtiner influences yiddish et musique country des grands espaces américains dans *Songs for the Old Man* ; ou encore de mêler sa clarinette aux sonorités d'un quatuor à cordes en se laissant imprégner, pour *Illuminations*, des sensations procurées par la nature et par la lumière. Dans cette création donnée à L'apostrophe, public et commentateurs avaient déjà senti la prégnance d'une dimension spirituelle, qui appartient aussi à la musique klezmer, même si, pour Yom, cette musique avait, au sein des communautés juives d'Europe centrale et d'Europe de l'Est, une dimension festive et non religieuse. Cette dimension spirituelle s'est affirmée davantage encore avec *Prière*, en novembre 2017, mais dans le même temps, Yom relançait The Wonder Rabbis sur la voie d'un son plus rock. Grand écart ? En fait, la résidence à L'apostrophe a permis à Yom d'étendre sa palette musicale et de venir confirmer son inspiration de compositeur. Nul doute que les différentes créations qu'il a pu élaborer lors de sa résidence à L'apostrophe vont constituer des jalons importants d'une trajectoire qui a encore de beaux jours devant elle.

Des concerts et des créations, donc, aux sources et sonorités suffisamment variées pour que le public de L'apostrophe ait à chaque fois le sentiment d'embarquer pour un nouveau voyage. Tout au long de la résidence, une relation s'est instaurée entre le public, Yom et les musiciens qui l'accompagnaient, avec d'autant plus d'aisance que Yom a le goût de l'échange, comme on a pu le vérifier à chacune des rencontres publiques qui ont suivi les concerts à L'apostrophe. Lors des deux « concerts commentés » auxquels Yom a apporté un soin particulier, mais aussi au cours d'un atelier Musique et Ecriture avec des détenus de la Maison d'Arrêt du Val d'Oise. La « ferveur » du clarinettiste, lorsqu'il engage avec son instrument un jeu très physique, garde la même chaleur généreuse lorsqu'il s'agit d'expliquer, commenter, rencontrer, avec cette passion de la musique klezmer et de l'histoire où elle s'enracine, solidement chevillée au corps.



REVUE PRESSE
MORCEAUX CHOISIS

« Porté par des cordes ombrageuses, le clarinettiste passe du silence à la transe dans un répertoire mystique et poignant. »

Télérama – 26 Novembre 2014

« Au moment où les instruments s'enflamment, où la clarinette s'envole dans l'air brûlant, la musique peut s'articuler entre lyrisme et ferveur. »

Jazz News – Octobre 2014

« Quelque chose de sacré palpite ici, dans ce *Silence de l'Exode*, premier choc de la rentrée. »

Les Inrocks.com - 10 Octobre
2014

« La plus aboutie des productions du clarinettiste klezmer. (...) Un cheminement entre la tradition et codes occidentaux, arabesques orientales et transe. Mystique et lumineux. »

Libération – 6 Octobre 2014

« Avec cette relecture poignante du mythe fondateur du peuple juif, le clarinettiste klezmer signe l'un de ses plus beaux projets, enfin gravé sur un disque fidèle au live en tout point. »

Télérama Sortir – Septembre 2014

AUVERS-SUR-OISE

Soirée Klezmer avec Yom, vendredi 6 novembre,
à 20 h 30

Dans le cadre de Jazz au fil de l'Oise, le clarinettiste Yom, artiste en résidence à L'apostrophe, scène nationale de Cergy-Pontoise jouera son spectacle *Le Silence de l'Exode*, inspiré de l'épisode historique et fondateur de la sortie d'Égypte du peuple juif, à la maison de l'Île d'Auvers-sur-Oise. La Fanfare Klezmer Île-de-France, qui l'accompagne partout accueillera le public et clôturera la soirée.

La maison de l'Île, rue Marcel-Martin, à Auvers-sur-Oise.
Site : www.jafo95.com. Plus d'infos au 01 34 48 45 03.
Tarifs : de 12 à 16 euros.



Ça buzze déjà

YOM À L'APOSTROPHE

Véritable touche-à-tout, ce clarinet-
tiste-virtuose s'est essayé à la musique
traditionnelle, à l'électro, au jazz, à la
country et à d'autres formes musicales
inclassables. Il est
actuellement en rési-
dence à L'apostrophe
de Cergy-Pontoise.
Il s'y produira en mai
pour présenter son nouvel album.





CONCERT I "ILLUMINATIONS" DE YOM

Clarinettiste virtuose, Yom prouve une nouvelle fois sa capacité à exprimer toute la palette des émotions humaines et à "transporter" ses auditeurs. Après son éblouissant "Silence de l'exode", plébiscité en 2016, l'artiste en résidence à L'apostrophe propose une nouvelle création pleine d'audace, baptisée "Illuminations". Ses pièces composées pour le célèbre quatuor à cordes iXi, oscillent entre musiques classique, contemporaine et traditionnelle (d'Europe de l'Est et du Moyen-Orient) et révèlent les discrètes influences de Pergolèse, Jean-Sébastien Bach et Chostakovitch. Chaque morceau est accompagné d'un décor conçu par Matthieu Ferry, l'éclairagiste nommé en 2011 au Prix de la Critique et scénographe de Léa Drouet sur "La maladie de la mort". La lumière de ces tableaux y revêt une magnifique dimension lyrique et romantique. Ne manquez pas ce concert inspiré qui fait fi des frontières entre les genres musicaux et conduit vers des contrées imprévisibles.



Jéudi 4 mai à 19h30 |

Théâtre des Louvrais

INFOS & CONTACTS

>Plein tarif : 19€ / Tarif réduit : 16€ /

Tarif - de 12 ans : 9€.

>Rens. et réserv. auprès de L'-

au 01 34 20 14 14,

reservation@lapostrophe.net

ou sur www.lapostrophe.net

CONCERT. Yom va illuminer l'Apostrophe

Jeudi 4 mai, à 19h30, le compositeur et clarinettiste Yom, artiste en résidence à l'Apostrophe, scène nationale de Cergy-Pontoise, présentera le fruit de sa création : *Illuminations*, un véritable melting-pot musical pour quatuor à cordes et clarinette. Non sans discrètement rappeler Pergolèse, Bach ou Chostakovitch, Yom fait, en effet, fi des frontières entre les genres musicaux. L'artiste qui aime se définir comme « clarinettiste d'origine klezmer (musique traditionnelle des juifs ashkénazes, Ndlr) », nourrit ses

créations de rock aussi bien que de jazz, de musique classique ou d'électro. Les lignes mélodiques envoûtantes et le timbre de sa clarinette s'imprègnent, dans cette nouvelle création, de l'influence de la musique classique occidentale. Le spectacle dure 1h15. Une rencontre avec l'équipe artistique est prévue à l'issue du concert.

Jo.C.

■ L' - Théâtre des Louvrais :
Place de la Paix, à Pontoise.
Tél. : 01 34 20 14 25.
Tarifs : de 7 à 19 euros.



Si, comme son nom l'indique, Guillaume Humery dit Yom (qui signifie « jour » en hébreu) est issu du klezmer, il est surtout adepte des métissages musicaux. © Fred ROL

Direction de la publication **Jean Joël Le Chapelain** •
Rédaction des textes **Jean-Marc Adolphe** •
Chef de projet **Arnaud Vasseur** •
© photos **Framboise Estéban, Arnaud Vasseur, Pascal Thiébaud,**
Irène De Rosen, Jean-Baptiste Millot, www.fredrol.com, Arno Weil •
Conception-réalisation **L'apostrophe scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise** •
achevé d'imprimer août 2017

DEUX THÉÂTRES

L'apostrophe - Théâtre des Louvrais
place de la Paix / Pontoise

L'apostrophe - Théâtre des Arts
place des Arts / Cergy-centre

UNE ADRESSE

L'apostrophe scène nationale
de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise
place des Arts BP 60307
95027 Cergy-Pontoise Cedex

tél. 01 34 20 14 25 - fax 01 34 20 14 20

BILLETTERIE

01 34 20 14 14 - www.lapostrophe.net

